

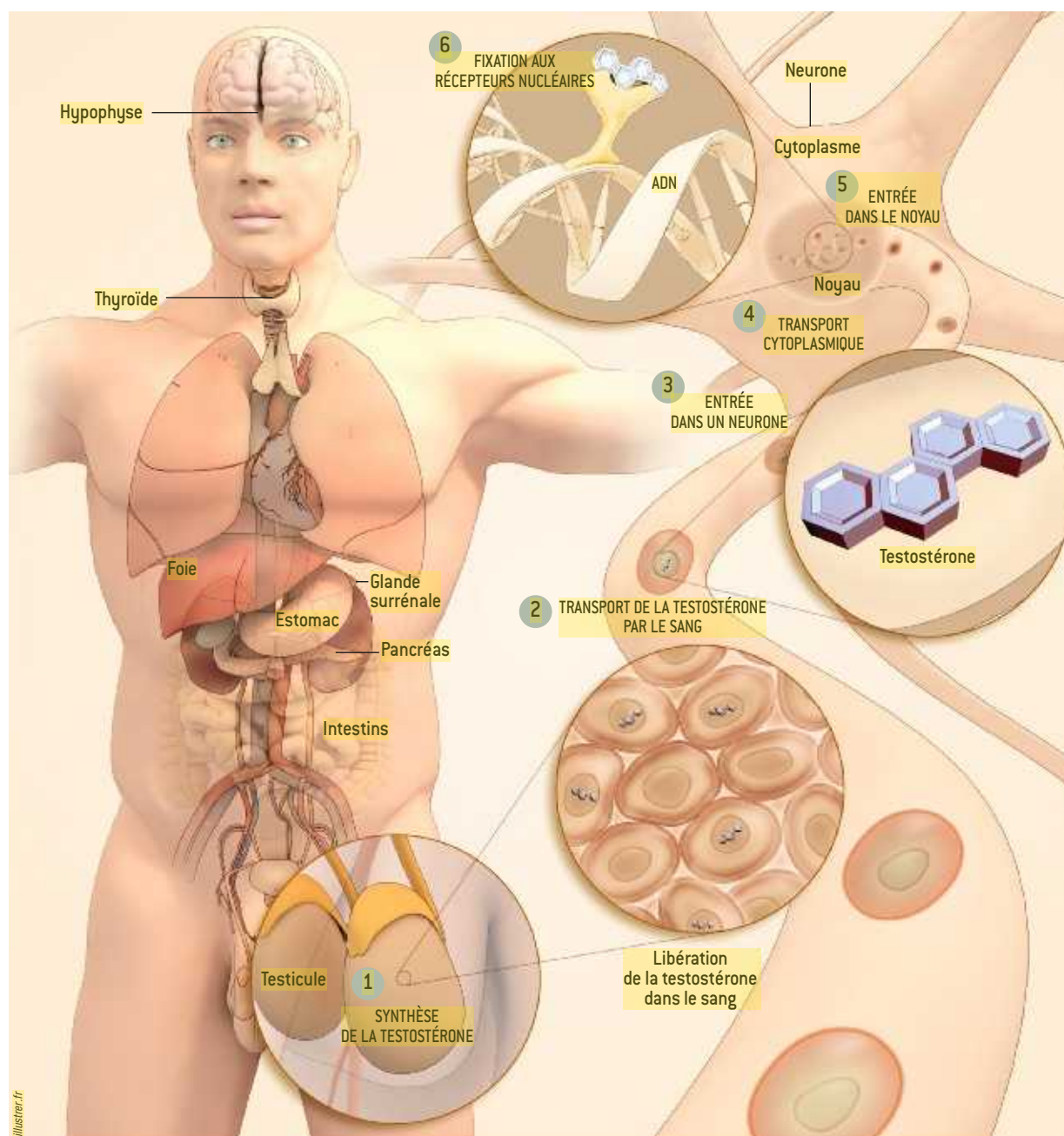
LE TRAJET DES HORMONES... ET DES PERTURBATEURS

Les hormones sont fabriquées par des glandes endocrines. Par exemple, l'hypophyse sécrète entre autres l'hormone sexuelle folliculo-stimulante (FSH) ; la thyroïde libère les hormones thyroïdiennes ; les ovaires et les testicules produisent des hormones sexuelles (les estrogènes, la progestérone et les androgènes) ; et le pancréas, l'estomac, le foie, les surrénales et les intestins sécrètent d'autres types d'hormones.

Ces glandes libèrent dans le sang ces hormones, qui agissent sur différents tissus cibles, souvent situés à distance du site de production. Elles y modifient l'activité de gènes particuliers.

Prenons l'exemple de l'hormone sexuelle mâle, la testostérone, fabriquée dans les testicules. La testostérone agit sur de nombreux organes cibles, tels le cerveau, les muscles ou la prostate. Pour ce faire, elle doit pénétrer dans le noyau des cellules de l'organe cible. Prenons

l'exemple des neurones dans le cerveau. La testostérone est véhiculée dans le sang par diverses protéines dites de transport. Arrivée dans le cerveau, une autre protéine de transport lui fait traverser la membrane cellulaire. Dans le cytoplasme du neurone, elle est prise en charge par des protéines de transport intracellulaires qui la font pénétrer dans le noyau ; ayant atteint son but – le noyau des neurones –, elle se lie à ses récepteurs nucléaires spécifiques. Les perturbateurs endocriniens peuvent entrer en compétition avec les hormones naturelles soit en prenant leur place, soit en perturbant leur fixation sur les différentes protéines de transport. Ils peuvent perturber chacune des phases du trajet : la synthèse de l'hormone naturelle (1), son transport dans le sang (2), l'entrée dans la cellule cible (3), le transport dans le cytoplasme (4), l'entrée dans le noyau (5), la liaison aux récepteurs nucléaires (6).



Illustrer.fr

prolonge l'effet de l'hormone. Par exemple, certains métabolites des PCB inhibent des enzymes, qui inactivent l'estradiol (un estrogène) et favorisent son élimination. La quantité d'estradiol présente est alors plus importante : ces métabolites ont des effets féminisants.

Après ces différentes étapes, les hormones arrivent sur leur site d'action essentiel : le noyau. Elles y régulent la transcription, c'est-à-dire l'activité des gènes, en se fixant sur des récepteurs qui appartiennent à une famille de protéines, les récepteurs nucléaires d'hormones ; ces derniers sont en effet situés dans le noyau des cellules et ce sont des facteurs de transcription. En présence du ligand qui lui est spécifique (la molécule qui se fixe sur le récepteur, et qui peut être une hormone, un facteur de croissance, etc.), le récepteur fixé sur l'ADN active certains gènes que l'on nomme gènes cibles. En absence de cette hormone, il n'active pas la transcription de ces gènes cibles, parfois même, il l'interdit (voir la figure 3).

Par exemple, les estrogènes activent la transcription des gènes de la vitellogénine chez les oiseaux, les amphibiens ou les poissons, de sorte que les femelles produisent des œufs riches en réserves énergétiques. Les estrogènes régulent aussi chez la femme de nombreux gènes qui contrôlent la prolifération cellulaire dans la glande mammaire ou les fonctions de reproduction dans les ovaires ou le cerveau.

Les récepteurs hormonaux : des cibles majeures

Mais comment les récepteurs des stéroïdes activent-ils de façon spécifique certains gènes ? Chaque récepteur est constitué d'un domaine fonctionnel reconnaissant l'hormone qui lui est spécifique, et d'un autre domaine qui se fixe sélectivement sur son gène cible.

Le domaine de fixation sur l'ADN est la signature des récepteurs nucléaires : il est très conservé d'un récepteur à l'autre et permet la fixation des récepteurs sous forme de dimères (les récepteurs se lient à l'ADN associés par deux). Chaque récepteur reconnaît une séquence d'ADN spécifique. Ainsi, le récepteur des estrogènes ne se fixe que sur la séquence AGGTCA, nommée ERE, alors que celui des glucocorticoïdes reconnaît la séquence AGAACA, nommée GRE (où A



4. LE DOMAINE DE FIXATION de l'hormone sur son récepteur nucléaire peut prendre trois conformations différentes. Sa structure en l'absence d'hormone montre une série d'hélices entrecroisées avec notamment l'hélice 12 (en rouge) située à l'extrémité du domaine (a). Quand l'hormone (b, en blanc) est présente, elle est recouverte par l'hélice 12. Un perturbateur endocrinien peut prendre la place de l'hormone dans la poche (c, en rose). Quand elle est volumineuse, cette molécule empêche la fermeture de l'hélice 12 qui occupe une autre position : la surface du récepteur est encore modifiée.

est le nucléotide adénine de l'ADN, T la thymine, G la guanine et C la cytosine).

Voilà comment un récepteur stéroïdien reconnaît des gènes spécifiques. Mais qu'en est-il de sa liaison au ligand ? Elle a lieu dans un grand domaine proche de l'extrémité de la protéine-récepteur. Ce domaine contient notamment une poche où se fixe le ligand, ce qui modifie la conformation du récepteur. Grâce à la détermination de la structure tridimensionnelle de ce domaine, obtenue par des méthodes de radiocristallographie aux rayons X, on a montré comment se déroule cette fixation. D'abord, la poche centrale, hydrophobe, fixe le ligand. La forme, la taille et la composition en acides aminés de chaque poche varient d'un récepteur à l'autre, ce qui assure la spécificité de la reconnaissance.

La conformation du récepteur et, par conséquent, son activité changent selon que l'hormone est présente ou absente (voir la figure 4). Les perturbateurs endocriniens modifient également la conformation de ces récepteurs. Même si la reconnaissance de l'hormone naturelle devrait être spécifique, les perturbateurs endocriniens parviennent à se loger dans la poche de fixation du ligand, à la place de l'hormone naturelle. Notons toutefois que l'affinité du perturbateur pour le site actif est inférieure à celle de l'hormone naturelle. Par exemple, le bisphénol A se fixe sur les récepteurs des estrogènes avec une affinité environ 10 000 fois inférieure à celle du ligand naturel, le 17 bêta-estradiol. Pourtant, même si cette différence semble importante, le bisphénol A se lie au récepteur et provoque le changement de conformation quand l'hormone est présente en faible quantité ou absente.

Cela a été étudié dans le cas des récepteurs des estrogènes. On a examiné la structure de leur domaine de fixation en présence de nombreux ligands : le ligand naturel, l'estradiol, le diéthylstilbestrol, l'agent actif du distillène, la génistéine, le principal antioxydant du soja qui est aussi une molécule estrogénique, ou le tamoxifène, un antagoniste des estrogènes utilisé dans le traitement du cancer du sein. La conformation du récepteur change avec chaque ligand. Dans certains cas, la conformation adoptée déclenche l'activation des gènes cibles. Au contraire, dans le cas du tamoxifène, le ligand est si volumineux qu'il empêche le replie-